



Willy Rizzo

LE PHOTOGRAPHE DES BEAUTIFUL PEOPLE



Dans son studio de la rue de Verneuil, Willy Rizzo, son épouse Dominique, ses deux filles Camilla et Gloria. Son fils, Willy Jr, était absent lors de cette prise de vue. Au mur, portraits de Brando, Sarah Vaughan et Porfirio Rubiolo. À droite, reportage de Rizzo sur le prince Rainier et la princesse Grace, à Rome en 1958.



hommage

Il faisait partie de cette aristocratie des photographes de stars. Mais avant d'être l'œil de « Paris Match », cet élégant maître de l'image glamour, qui vient de s'éteindre à l'âge de 84 ans, fut l'un de nos premiers reporters !

Par **Raphaël Morata**

Willy Rizzo était de la race des dandys de l'image. Élégant, charmeur, drôle et débrouillard. Épinglant à la boutonnière des costumes, confectionnés chez les meilleurs tailleurs, les plus belles fleurs du Festival de Cannes ou d'Hollywood, de Jayne Mansfield à Brigitte Bardot, de Marilyn Monroe à Marlene Dietrich. « Il faut être gentil lorsqu'on photographie une personne connue, reconnaissant-il. Il faut cependant être prudent et se méfier des viseurs qui embellissent tout. » C'est à la suite de son reportage sur Maria Callas que le dessinateur Hergé va créer pour l'album « Les Bijoux de La Castafiore » le personnage de Walter Rizzotto, photographe de « Paris Flash ». Référence à peine voilée à *Paris Match* dont il fut l'un des piliers. Willy Rizzo participera à la première couverture de l'hebdomadaire relancé en 1949 par Jean Prouvost, avec une image de Winston Churchill se cachant le visage. Mais avant de contribuer au « choc des photos », ce petit-fils de magistrats napolitains a fait ses premières armes à *Images du Monde*. Encore adolescent, il place en 1944 l'une de ses photos de la Libération de Paris dans *Images de l'insurrection*, hors-série pré-

© HENRI LAFONT/AGF/PHOTO RIZZO



En haut, reportage sur Hussain de Jordanie et le célèbre article « Mareth, cimetière sans croix », publié en 1946 par « Point de Vue ». Sur le tryptique, mobiliers dessinés par Rizzo et ses portraits d'amis stars, Monica Vitti, Jack Nicholson, Bardot, Gong Li et Dalí. À droite, Willy Rizzo avec un mannequin de « Vogue », photographiés par Oliviero Toscani en 1962.



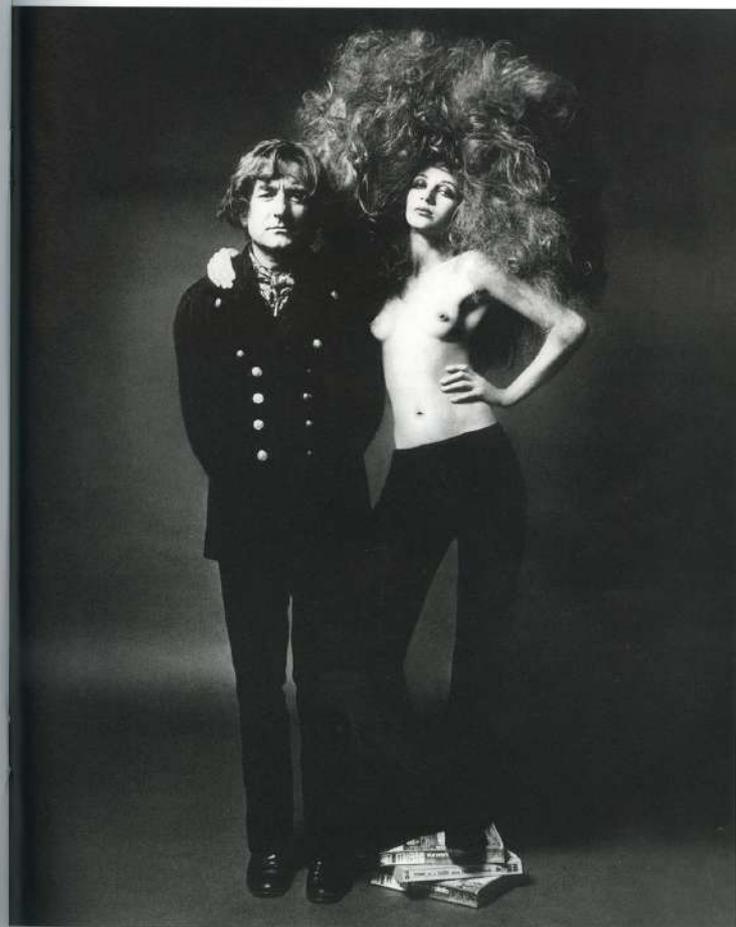
DEVANT SON OBJECTIF, *les stars se dévoilent avec pudeur*, TENDRESSE ET HUMOUR

curseur du titre. Son nom est cependant mal orthographié (« Willy-Rezzo »). Rien d'étonnant à une époque où les photographes n'étaient considérés que comme de simples « presse-bouton ». Avec son Rolleiflex, acheté au marché noir, et un vélo, il sillonne la capitale, s'introduit dans les studios de cinéma, devient la coqueluche des vedettes françaises du septième art. Poussé par « son idole », le photographe Gaston Paris, il intègre l'équipe d'*Images du Monde*, puis celle de *Point de Vue*. Une plongée dans nos archives a permis de retrouver certains de ses tout premiers sujets dans *Images du Monde*, en 1945 : « Le premier reportage dans un camp de prisonniers allemands ». En Normandie des Français livrent bataille aux armées alle-

mandes ». « Les Volants français stoppent les géants » (un match de hockey !). « À Farrebique, une jeune paysanne ignorant le cinéma devient vedette ». *Point Point de Vue* : il livre en 1946, avec son ami Pierre Vals, un très beau dossier sur le cuirassé *Le Richelieu*. En Tunisie, sur la ligne Mareth, il photographie des chars calcinés jonchant un champ de bataille. Il fait ses prises de vue à la tombée du jour, pour avoir une lumière basse et différente. Les images sont si saisissantes que *Life Magazine* lui achète le reportage. Bien des années plus tard, alors qu'il nous recevait chez lui, rue Verneuil, entouré de son épouse Dominique et de ses enfants, il se souvenait de cette époque avec émotion : « Le journal m'avait envoyé couvrir le procès Nuremberg,

quel choc ! ». En 1959, Rizzo devient directeur artistique de *Marie Claire*, collabore à Vogue. Passionné de design, il crée à Rome, dans les années soixante, du mobilier car, selon lui, « les meubles anciens ou scandinaaves n'étaient ni confortables ni assez simples ». Il y a encore quelques semaines, il supervisait une exposition sur son travail dans la mode intitulée « Les Instants Chanel ». Coco Chanel disait d'ailleurs que « les seuls beaux yeux sont ceux qui vous regardent avec tendresse ». Willy Rizzo avait ce regard. À jamais. ■

« Les Instants Chanel par Willy Rizzo », à partir du 6 mars au studio Willy Rizzo Photographie et design, 12, rue Verneuil 75007 Paris. Pour tous renseignements, consulter : www.willyrizzo.com



© OLIVIERO TOSCANI/REUTERS/AGF